

Armor

Tristan Corbière

[LU AVEC LIREGRATUIEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

NATURE MORTE

Des coucous V Angélus funèbre A fait sursauter, à ténèbre, Le coucou, pendule du vieux,

Et le chat-huant, sentinelle, Dans sa carcasse, à la chandelle Qui flamboie à travers ses yeux.

— Ecoute se taire la chouette. . .

— Un cri de bois : C'est la brouette De la Mort, le long du chemin . . .

Et, d'un vol joyeux, la corneille Fait le tour du toit où l'on veille Le défunt qui s'en va demain.

Bretagne. — Avril.)

UN RICHE EN BRETAGNE

o forlunatos nimium, sua si, Virgile.

C'est le bon riche, c'est un vieux pauvre en Bretagne, Oui, pouilleux de pavé sans eau pure et sans ciel ! — Lui, c'est un philosophe errant dans la campagne; 11 aime son pain noir sec — pas beurré de fiel...

S'il n'en a pas : bonsoir. — Il connaît une crèche On la vache lui prête un peu <le paille fraîche; Il s'endort, rêvassant planche-

à-pain au milieu, Et s'éveille an matin en bavant au Bon Dieu.

— Panem nostrum. . . — Sa faim a le goût d'espérance...

I n Benedicite s'exhale de sa panse;

Il sait bien que pour lui l'œil d'en haut est ouvert Dans ce coin
don tomba la manne du désert

Kt le pain de son sac...

Il va de ferme en ferme.

El jamais à son pas la porte ne se ferme,

— Car sa venue est bien. — Il entre à la maison Pour allumer
sa pipe en soufflant un tison

El s'assied. — Quand on a quelque chose, on lui donne;

Alors, il s'«' secoue et rit, tousse et rognon ne

In Pater en hébreu. Puis, son bâton en main.

Il reprend sa tournée en disant : à demain.

Le gros chien «le la cour en passant le caresse...

— Avec ça, peut-on passe passer de maîtresse?...

Kl, — qui sait, —dans les champs, un beau jour, la beauté Peut
s'amuser aussi à iaire la charité...

Lui, n'est pas pauvre: il est In Pauvre, —et s'en contente.

C'est un petit rentier, moins l'ennui de la rente. Seul, il se
chante vèpre en berçant son ennui . . .

— Travailler — Pour que faire ?. .. On travaille pour lui. Point ne doit déroger, il perdrait la pratique;

11 doit garder intact son vieux blason mystique.

— Noblesse oblige. — Il est saint : à chaque foyer Sa niche est là, tout près du grillon familial. Bon messager boiteux, il a plus d'une histoire

A faire froid au dos, quand la nuit est bien noire. . . N'a-t-il pas vu, rôdeur, durant les clairs minuits Dans la lande danser les commuions maudits...

— Il est simple... peut-être. — Heureux ceux qui sont simples! A la lune, n'a-t-il jamais cueilli des simples?...

— Il est sorcier peut-être... et, sur le mauvais seuil, Pourrait, en s'en allant, jeter le mauvais œil . . .

— Mais non : mieux vaut porter bonheur; dans les familles, Proposer ou chercher des maris pour les filles.

Il est de noce alors; très humble desservant De la part du Bon-Dieu. — Dieu doit être content : Plein comme feu Noé, son Pauvre est ramassé Le lendemain matin au revers d'un fossé.

Ali, s'il avait été senti du <loux Virgile...

Il eût été traduit par Monsieur Delille,

Comme un « trop fortuné s'il connût son bonheur

Merci : ça le connaît, <•<> marmiteux seigneur! Saint-Thégonnec.)

SAINT TUPETI

DK

TU-PE-TU

Il est, dans la vieille Armorique, Un saint — des saints le plus pointu Pointu comme un clocher gothique Et comme son nom : TUPETU.

Son petit clocheton de pierre Semble prêt à changer de bout. ..

Il lui tant, pour tenir debout, Beauceonp de foi... beaucoup de lierre...

Et, «lans sa chapelle ouverte, entre - Tête on pieds — tout franc Breton Pour lui tater l'œuf dans le ventre, L'œuf du destin : C'est oui ? — c'est non ?.

— Plus fort que Sainte Cunégonde — Ou Cueugnan de Qullbignon...

Petit prophète an pauvre monde, Saint de la veine ou du guignon,

Il tient sa lloulette-de-chaïice Qu'il vous fait aller pour cinq sous; Ça «lit, bien mieux qu'une balance, Si l'on est dessus ou dessous.

C'est la roulette sans pareille, El les grelots qui sont parmi Vont, là-haut, chatouiller l'oreille Du coquin de Sort endormi.

Sonnette de la Providence, Et serinette du Destin ; Carillon faux, mais argentin; Grelottière de l'Espérance. . .

Tu-pe-tu ! — D'un bord ou de l'autre ! Tïi-pe-tu ! — Banco. —
Quitte ou tout ! Juye de paix sans patenôtre. . .

TLPETU, saint valet d'atout !

Tu-pe-tu ! — Pas de milieu ! . . .

TLPETU, sorcier à musique, Croupier du tourniquet mystique
Pour les macarons du Bon-Dieu ! . . .

Médecin héroïque, il pousse Le mourant à sauter le pas :

Soit dans la vie à la rescousse. . .

Soit, à pieds joints, en plein trépas :

— Tu-pe-tu ! cheval couronné !

— Tu-pe-tu ! qu'on saule ou qu'on butte !

— Tu-pe-tu ! vieillard obstiné ! . . .

Au bout du fossé la culbute !

2ÎJ

TUPETL', saint tout juste honnête, Petit Janus chair et pois-
son !

Saint confesseur à double tête, Saint confesseur à double fond
! . . .

— Pile-ou-face de la vertu, Ambigu patron des pucelles Qui
viennent t'offrir des chandelles, Jésuite ! tu dis : Tu-pe-tu !

LE PARDON DE SAINTE-ANNE

La Palud, 27 août, jour du Pardon.

Bénite est l'infertile plage Où, comme la mer, tout est nud.

Sainte est la chapelle sauvage De Sainte-Anne-de-la-Palud,

De la Bonne Femme Sainte Anne, Grandtante du petit Jésus,
En bois pourri dans sa soutane, Hiche. . . plus riche que Crésus !

Contre elle la petite Vierge, Fuseau frêle, attend VAnyelus; Au
coin, Joseph, tenant son cierge, Niche, en saint qu'on ne fête
plus..

<Vst le Pardon. — Liesse et mystères — Déjà l'herbe rase a
des poux...

Sainte Anne, onguent des belles-mères .' Consolation des
époux ! . . .

Des paroisses environnantes :

l>c Plougastel el Loc-Tudy,

Ils viennent tous planter leurs lentes,

Trois nuits, trois jours, — jusqu'au lundi.

Il 1 ^

Trois jours, trois nuits, la palud qrogne, Selon l'antique rituel,
— Chœur séraphique et chant d'ivrogne Le CAXTIQUE
SPIRITUEL.

Mère taillée à coups de h Relie, Tout cœur de chêne dur et bon,
Sous l'or de ta robe se cache L'âme en pièce d'un franc Breton !

— Vieille verte à face usée Comme la pierre du torrent, Par des larmes d'amour creusée, Séchée avec des pleurs de sang !

— Toi, dont la mamelle tarie S'est refait, pour avoir porté La Virginité de Marie, Une mâle virginité !

— Servante-maîtresse altière, Très haute devant le Très-Haut, Au pauvre monde pas fière, Dame pleine de eomme-il-faut !

— Bâton des aveugles ! Béquille Des vieilles ! Bras des nouveau-nés !

Mère de madame ta fille !

Parente des abandonnés !

— O Fleur de la pueelle neuve !

Fruit de l'épouse au sein grossi !

Reposoir de la femme veuve.. .

Et du veuf Dame-de-merci !

Arche de Joaehim ! Aïeule !

Médaille de cuivre effacé !

Gui sacré ! Trèfle quatre-feuille !

Mont d'Horeb ! Souche de Jessé !

O toi qui recouvrais la cendre, Qui filais comme on fait chez nous, Quand le soir venait à descendre, Tenant FENFANT sur tes genoux;

Toi qui fus là, seule, pour faire Son maillot neuf à Bethléem, Et là, pour coudre son suaire Douloureux, à Jérusalem !...

Des croix profondes sont tes rides, Tes cheveux sont blancs comme fils — Préserve (tes regards arides

Le berceau de nos petits-fils !

Fais venir et conserve en joie Ceux à naître et ceux qui sont nés.

Et verse, sans que Dieu te voie, L'eau de tes yeux sui' les damnes !

Reprends dans leur chemise blanche Les petits qui sont en langueur.. .

Rappelle à l'éternel Dimanche Les vieux qui traînent en longueur

— Dragon-gardien de la Vierge, Garde la crèche sous ton œil.

Que, près de toi, Joseph-concierge (iarde la propreté du seuil !

Prends pitié de la fille-mère, Du petit au bord du chemin . . .

Si quelqu'un leur jette la pierre, Que la pierre se change en pain !

— Dame bonne en mer et sur terre, Montre-nous le ciel et le port, Dans la tempête ou dans la guerre.

O Fanal de la bonne mort !

Humble : à tes pieds n'as point d'étoile, Humble . . . et brave pour protéger !

Dans la nue apparaît ton voile, Pâle auréole du danger.

— Aux perdus dont la vie est grise, (— Sauf respect — perdus de boisson) Montre le clocher de l'église Et le chemin de la maison.

Prête ta douce et chaste flamme Aux chrétiens (/ni sont ici . . .

Ton remède de bonne femme

Pour les hêtes-à-coi-ne aussi !

Montre à nos femmes et servantes L'ouvrage et la fécondité . .

.

— Le bonjour aux âmes parentes Qui sont bien dans l'éternité!

Xous mettrons un cordon de cire, De cire-vierge jaune autour De ta chapelle et ferons dire Ta messe basse au point du jour.

Préserve notre cheminée Des sorts et du monde malin , A Pâques te sera donnée Une quenouille avec du lin.

Si nos corj)s sont puants sur terre, Ta grâce est un bain de santé; Répands sui' nous, au cimetière, Ta bonne odeur de sainteté.

— A l'an prochain ! — Voici ton cierge (C'est deux livres qu'il a coûté).

. . . Respects à Madame la Vierge, Sans oublier la Trinité.

. . . va l«'s fidèles, en chemise, Suinte Anne, ayez pitié de nous !

Font trois fois le tour de l'église En se traînant sur leurs
genoux

Et boivent l'eau miraculeuse Où les Job teigneux ont lavé Leur
nudité contagieuse . . .

Allez : la Foi vous a sauvé ! —

C'est là €|ue tiennent leurs cénacles Les pauvres, Irères de
Jésus.

— Ce n'est pas la cour des miracles, Les trous sont vrais : Vide
latus !

Sont-ils pas divins sur leurs claies Qu'auréole un nimbe ver-
meil, Ces propriétaires de plaies, Rubis vivants sous le soleil ! . . .

En aboyant, un rachitique Secoue un moignon désossé, Cou-
doyant un épileptique Qui travaille dans un fossé.

Là, ce tronc d'homme où croît l'ulcère, Contre un tronc d'arbre
où croît le gui. Ici, c'est la lille et la mère Dansant la danse de
Saint-Guy.

Ce! autre pare le cautère De son petit enfant malsain :

- L'enfant se doit à son vieux père. .. Kt le chancre est un
gagne-pain !

La, c'est l'idiot <le naissance,

Un visité par Gabriel,

Dans l'extase de l'innocence. . .

- L'innocent est près du ciel ! —

— Tiens, passant, regarde : tout passe. L'oeil de l'idiot est resté.

Car il est en état de grâce.. .

- Et la Grâce est l'Eternité ! —

Parmi les autres, après vèpre, Qui sont d'eau bénite arrosés,
Un cadavre, vivant de lèpre, Eleurit, souvenir des Croisés...

Puis tous ceux que les Rois de Franc»' Guérissaient d'un toucher de doigts...

— Mais la France n'a plus de rois, Et leur dieu suspend sa clémence.

— Charité dans leurs écuclles ! . . .

Xos aïeux ensemble ont porté Ces fleurs de lis eu écrouelles
Dont ces choisis ont hérité.

Miserere pour les ripailles Des Ankokrignets et Kakous ! . . .

Ces moignons-là sont des tenailles, Ces béquilles donnent des coups.

RisqueZ-vous donc là, gens ingambes, Mais gare pour votre toison :

Gare aux bras crochus! gare aux jambes En kyriè-éleison !

... Et détourne-toi, jeune fille, (Jui viens là voir et prendre l'air.
. . Peut-être, sous l'autre guenille, Percerait la guenille en chair. . .

C'est qu'ils chassent là sur leurs terres ! Leurs peaux sont leurs blasons béants :

— Le droit du seigneur à leurs serres!... Le droit du seigneur de céans !

Tas d'ex-voto"" de carne impure, < lharnier d'élus pour les cieux, Chez le Seigneur ils sont chez eux!

— Ne sont-ils pus sa créature?...

Ils grouillent dans le cimetière:

On dirait des morts déroulés N'ayant tiré de sous la pierre Que des membres mal reboutés.

— Nous, taisons-nous ! . . . Ils sont sacrés. C'est la faute d'Adam punie.

Le doigt d'En-haut les a marqués :

— La droite d'En-haut soit bénie !

Du grand troupeau boucs émissaires Chargés des forfaits d'ici-bas, Sur eux Dieu purge ses colères ! . . .

— Le pasteur de Sainte-Anne est gras. —

Mais une note pantelante, Echo grelottant dans le vent, Vient battre la rumeur bêlante De ce purgatoire ambulant.

Une forme humaine qui beugle Contre le calvaire se tient; C'est comme une moitié d'aveugle :

Elle est borgne, et n'a pas de chien . . .

C'est une rapsode foraine Qui donne aux gens pour un liard Ulstoyre de la Magdalayne, Du Juif-Errant ou d'Abaylar.

Elle hâle comme une plainte, Comme une plainte de la faim,
Et, longue comme un jour sans pain, Lamentablement, sa com-
plainte . . .

— Ça chante comme ça respire, Triste oiseau sans plume et
sans nid, Vaguant où son instinct l'attire :

Autour des Bon-Dieu de granit . . .

Ça peut parler aussi, sans doute.

Ça peut penser comme ça voit :

Toujours devant soi la grand' route.. .

— Et, quand ç*a deux sous. .. ça les boit.

— Femme? on dirait, hélas — sa nippe Lui pend, ficelée en
jupon;

Sa dent noire serre une pipe Éteinte. . . Oh, la vie a du bon ! —

Son nom ? . . . ça se nomme Misère.

Ça s'est trouvé né par hasard.

Ça sera trouvé mort par terre...

La même chose — quelque part.

Si tu la rencontres, Poète,

Avec son vieux sac de soldat :

C'est notre sœur. .. donne — c'est fête —

Pour sa pipe, un peu de tabac !. . .

Tu verras dans sa face creuse Se creuser, comme dans du bois,
Un sourire, et sa main galeuse Te faire un vrai signe de croix.

CRIS D'AVEUGLE

Sur l'air bas-breton : Ann hini goz.

L'œil tué n'est pas mort

Un coin le fend encor Encloué je suis sans cercueil On m'a
planté le clou dans l'œil

L'œil cloué n'est pas mort

Et le coin entre encor

Deus misericors

Deus misericors Le marteau bat ma tête en bois Le marteau
qui ferra la croix

Deus misericors

Deus misericors

Les oiseaux croque-morts Ont donc peur à mon corps Mon
Golgotha n'est pas fini Lamina lamma sabactani Colombes de la
Mort Soiffez après mon corps

Itonue comme un sabord La plaie est sur le bord Comme la
gencive bavant D'une vieille qui rit sans dent La plaie est sur le
bord Elouge comme un sabord

Je vois des cercles d'or Le soleil blanc me mord J'ai deux trous
percés par un fer Rougi dans la iorge d'enfer Je vois un cercle
d'or Le feu d'en haut me mord

Dans la moelle se tord

Une larme qui sort Je vois dedans le paradis Miserere De
profundis

Dans mon crâne se tord

Du soufre en pleur qui sort

Bienheureux le bon mort Le mort sauvé qui dort Heureux les
martyrs les élus Avec la Vierge et son Jésus O bienheureux le
mort Le mort jugé qui dort

In Chevalier dehors Kepose sans remords Dans le cimetière
bénit Dans sa sieste de granit L'homme en pierre dehors A doux
veux sans remords

Ho je vous sens encor

Landes jaunes d'Armor Je sens mon rosaire à mes doigts Et le
Christ en os sur le bois

A toi je baye encor

O ciel défunt d'Armor

Pardon de prier fort

Seigneur si c'est le sort Mes yeux deux bénitiers ardents Le
diable a mis ses doigts dedans

Pardoo de crier si fort

Seigneur contre le sort

J'entends le vent du nord Qui bugle comme un cor C'est l'hallali des trépassés J'aboie après mon tour assez J'entends le vent du nord J'entends le glas du cor

(Menez-Arrez.

UN MOBILISÉ DU MORBIHAN

Moral jeunes troupes excellent.

(Off.)

Qui nous avait levés dans le Mois-noir — Novembre —

Et parqués comme des troupeaux Pour laisser dans la boue, au Mois-plus-noir — Décembre —

Des peaux de moutons et nos peaux !

Qui nous a lâchés là : vides, sans espérance,

Sans un levain de désespoir!

Nous entre-regardant, comme cherchant la France. . .

Comiques, faisant peur à voir!

— Soldats tant qu'on voudra !... soldat est donc un être

Fait pour perdre le goût du pain?. . .

Nous allions mendier; on vous envoyait paître : Et . . . nous passions à la fin !

— S'il vous plaît : quelque chose à mettre dans nos bouches?.

— Héros et bêtes à moitié ! —

... Ou quelque chose là : du cœur ou des cartouches. . .

— On nous a laissé la pitié !

1 /aumône : on nous la fit — Qu'elle leur soit rendue,

A ces bienheureux uhlands soûls, Qui venaient nous jeter une
balle perdue.. .

Et pour rire ! . . . comme des sous.

On eût dit un radeau de naufragés. — Misère —

Nous crevions devant l'horizon.

Nos yeux troubles restaient tendus vers une terre.. .

Un cri nous montait : Trahison !

— Trahison . . . c'est la guerre ! On trouve à qui l'on crie !

— Nous : pas besoin ... — Pourquoi trahis ? . . . J'en ai vu parmi
nous, sur la Terre-Patrie,

Se mourir du mal du pays.

— Oh, qu'elle s'en allait morne, la douce vie !. . .

Soupir qui sentait le remord De ne pouvoir serrer sur sa lèvre
une hostie, Entre ses dents la male-mort ! . . .

— Un grand enfant nous vint, aidé par deux gendarmes

— Celui-là ne comprenait pas —

Tout barbouillé de vin, de sueur et de larmes, Avec un biniou
sous son bras.

Il s'assit dans la neige en disant : Ça m'amuse

De jouer mes airs; laissez-moi. — Et, le surlendemain, avec sa
cornemuse,

Nous l'avons enterré. — Pourquoi ! . . .

Pourquoi ? Dites-leur donc, vous du Quatre-Septembre,

A ces vingt mille croupissants ! . . .

Citoyens décréteurs de victoires en chambre,

Tyrans forains impuissants !

— Im. parole est à vous — la parole est légère ! . . .

La Honte est fille. . . Elle passa — Ceux dont les pieds verdis
sortent à fleur de terre Se taisent. . . — Trop vert pour vous, ça !

— Ha! Bordeaux, n'est-ce pas, c'est une riche ville. . .

Encore en France, n'est-ce pas ? . . .

Elle avait chaud partout votre garde mohile, Sous les balcons
marquant le pas !

La résurrection de nos boutons de guêtres

Est loin pour vous faire songer; Et, vos noms, je les vois collés
partout, û Maîtres ! . . .

— La honte ne sait plus ronger. —

— Nos chefs. .. ils faisaient bien de se trouver malades !

Armés en faux-turcs-espagnols, On en vit quelques-uns essayer des parades Avec la troupe des Guignols.

— Le mural : excellent. — Ces rois avaient des reines

Parmi leurs sacs-de-nuit de cour. . .

A la botte vernie il faut robes a traînes;

La vaillance est sœur de l'amour.

— Assez ! — Plus n'en fallait de fanfare guerrière

A nous, brutes gardes-moutons, Nous : ceux-là qui restaient simples, à leur manière, Soldats, catholiques, bretons . . .

A ceux-là qui tombaient bayant à la bataille,

Ramas de vermine sans nom, Espérant le premier qui vint crier : Canaille !

Au canon, la cbair à canon ! . . .

— Allons donc : l'abattoir ! — Bestiaux galeux qu'on rosse,

On nous fournit aux Prussiens; Et, nous voyant rouler-plat sous les coups de crosse, Des Français aboyaient : Bons chiens !

Hallali ! ramenés ! — Les perdus. . . Dieu les compte, —

Abreuvés de banals dédains; Poussés, traînant au pied la savate et la honte,

Cracher sur nos foyers éteints.

— Va ! toi qui n'es pas bue, o fosse de Conlie !

De nos jeunes sangs appauvris Qu'en voyant regermer tes blés
gras, on oublie Nos os qui végétaient, pourris,

La chair plaquée après nos blouses en guenilles — Fumier tout
seul rassemblé. . .

— Ne mangez pas ce pain, mères et jeunes filles!

L'ergot de mort est dans le blé.

"Université" BIBUOTHECA

OtUrvleM**

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/armorcorboocorb>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.